

Introduction

La sélection de 35 poèmes ici présentée permettra aux lecteurs de goûter la poésie d'une poète américaine encore peu connue en France. Les poèmes choisis sont issus en majorité de ses deux derniers recueils *Under the Light of the Moon* (2005) et *Juggler* (2009), tous les deux publiés en russe et en anglais, et comprennent également quelques nouveaux poèmes: « Mad Kate/Kate la folie », « Angel of Death/Ange de Mort », « Island/Ile », « In the Garden of Luxembourg/Dans le Jardin du Luxembourg ». La poésie de Rosina Neginsky prend ses racines dans le mélange des langues. Russophone ayant fait une partie de ses études secondaires et ses études universitaires à Paris jusqu'en maîtrise, Rosina vit aux Etats-Unis et y enseigne la littérature comparée. Elle écrit en anglais et en russe mais réserve à ses deux langues des domaines spécifiques: l'anglais, sa « langue cérébrale » pour sa production scientifique et universitaire (*Salome: The Image of a Woman Who Never Was*, 2013), le russe, « sa langue du cœur » pour sa poésie, qui s'attache aux troubles de l'âme et au processus de créativité artistique. Dans les trois volumes qu'elle a publiés aux Etats-Unis, les poèmes sont présentés en version bilingue russe et anglais. Dans le processus créatif de Rosina, le texte russe est toujours le texte premier, celui produit par l'élan lyrique. Le texte anglais est second, résultat d'une auto-translation, entre écriture et réécriture. Comme c'est le cas pour de nombreux poètes qui s'auto-traduisent, les poèmes sont assez différents d'une langue à l'autre, variations plus ou moins libres en anglais sur un texte russe.

La démarche qui a donné naissance à cet ouvrage bilingue anglais-français est autre. Les poèmes en français sont des traductions allographes des poèmes anglais mis en regard. Pour un nombre limité de poèmes, nous avons choisi de mettre le texte russe pour rappeler aux lecteurs les origines linguistiques qui ont modelé l'écriture de Rosina Neginsky mais notre propos n'est pas de s'attarder sur les échos et dissonances entre russe et anglais, simplement d'entrouvrir une fenêtre sur la possible circulation de la poésie entre ces trois langues.

Le présent recueil, *In The Garden of Luxembourg/Dans le Jardin du Luxembourg* ouvre d'autres horizons à l'œuvre de Rosina. Il aspire tout d'abord à toucher de nouveaux lecteurs, soit des francophones qui n'auraient pas accès à la poésie de Rosina Neginsky en anglais ou en russe, soit des bilingues anglais-français qui recherchent le plaisir redoublé de la poésie bilingue dans laquelle se donne à lire et à entendre le déploiement d'un texte poétique en deux langues. Il explore également la possibilité d'une voix française pour l'œuvre poétique de Rosina Neginsky, poète d'expression russe et anglaise qui lit et connaît bien le français mais ne se sent pas prête à écrire sa poésie en français. Notre projet de traduction vers le français est le fruit d'une rencontre riche et intense entre Rosina et moi: une rencontre « physique » par hasard à Paris tout d'abord, une rencontre « spirituelle » lorsque j'ai lu avec plaisir et émotion les poèmes de Rosina et qu'elle a lu avec les mêmes sentiments les traductions que je lui proposais, une rencontre « créative » enfin quand nous avons passé quelques après-midis ensemble à approfondir certaines questions, revenir parfois aux poèmes russes, négocier nos choix respectifs, harmoniser nos positions.

Bien que Rosina m'ait souvent donné carte blanche et encouragée à m'éloigner de son texte anglais, il s'agit d'un travail de traduction et non d'une réécriture libre, d'une variation poétique interlinguale telle qu'on peut en trouver dans la poésie auto-traduite ou chez des poètes s'inspirant de poètes étrangers. La circulation entre les langues ne relève pas ici d'un trafic d'influence mais d'un commerce de mots revendiqué. La traduction poétique révèle le questionnement au cœur du transfert linguistique. Que crée-t-on lorsqu'on change les mots ? Un texte identique ? Un texte équivalent, c'est-à-dire qui vaut autant ? Ou un pis-aller, une pâle copie palliant l'absence de l'inaccessible original ? Paul Ricoeur parle d'équivalence

sans identité¹. Si la traduction pragmatique trouve sa légitimité dans le transfert d'un message, d'un contenu informatif d'une langue à l'autre, quel peut être le « contenu » d'un poème qui va demeurer dans sa traduction ? La poésie bafoue l'arbitraire du lien entre signifié et signifiant et repose sur « l'indissolubilité du son et du sens² ». Or c'est cette union même que le traducteur brise pour en recréer une autre et faire surgir de cette écriture hybride la poésie de l'original. Il ne faut donc pas s'étonner que la traduction poétique soit l'objet de suspicion. On la considère souvent impossible et on cite fréquemment l'aphorisme de Robert Frost : « La poésie est ce qui est perdu en traduction³. » Roman Jakobson reprend cette idée : « En poésie, les équations verbales sont promues au rang de principe constitutif du texte⁴. » Il en conclut que « la poésie, par définition, est intraduisible » mais s'empresse d'ajouter : « Seule est possible la transposition créatrice⁵. » La traduction poétique est en effet un travail de réécriture créative, dans la mesure où il ne s'agit pas de transférer un contenu sémantique vers une autre langue mais de faire jaillir de la langue d'accueil des résonances, des potentialités sonores, rythmiques, des réseaux connotatifs qui permettront le surgissement de la poésie dans une nouvelle union du sens et du son. A la différence de l'écriture poétique cependant, elle reste seconde, indirecte, essentiellement métatextuelle. Elle n'est pas en prise directe avec les émotions ou les situations qui ont donné naissance au poème original. Ce qu'elle traduit ou réécrit c'est l'émotion de lecture, le bouleversement des mots. Alors qu'un poète traduit en mots un tourment ou une extase de l'âme, le traducteur traduit des mots en mots. C'est le plaisir intense de creuser la langue, d'en extraire la pierre rare qui manquait à l'ensemble qui motive le traducteur de poésie. Les traductions de ce recueil s'efforcent de serrer le *corps* du poème original au plus près et affirment le plaisir extrême de cette écriture sous contrainte. La traduction poétique ne se laisse pas réduire à une liste de protocoles ou de recettes. Il s'agit avant tout d'une communauté de sensibilité entre un poète et un traducteur. J'ai souhaité, tout en restant proche de l'organisation syntaxique et des choix lexicaux des poèmes anglais, être à l'écoute des combinaisons sonores et rythmiques, des élans connotatifs qui se laissaient deviner dans ma langue, de les encourager et de les renforcer afin de recréer les images et la musique qui m'avaient touchée à la lecture des poèmes. La traduction poétique est un délicieux mélange de contraintes formelles intenses et de liberté créatrice. Les poèmes traduits ne sont pas de pâles copies mais des prolongements d'une écriture poétique qui dépasse le poème de départ, déploiement intertextuel et interlingual dont la maternité est par essence multiple, ni les mots de la poète, ni ceux de la traductrice, mais ceux nés de la rencontre de deux subjectivités qui, l'espace d'un projet créatif, s'entremêlent.

Isabelle Génin, Sorbonne Nouvelle-Paris3

¹ Paul Ricoeur (2004), *Sur la traduction*, Paris, Bayard, p. 60.

² Paul Valéry (1945), *Poésie et Pensée abstraite in Variété V*, Paris, Gallimard, p. 153.

³ Peter Robinson (2010), *Poetry & Translation, The Art of the Impossible*, Liverpool, Liverpool University Press, p. 23.

⁴ Roman Jakobson (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit, p. 86.

⁵ *Ibid.*